

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 32 (1924)

Heft: 8

Artikel: La fécondité des mouches

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-974177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

genannten „Schlafkrankheit“, die nichts anderes war, als unsere heutige Gehirngrippe. Diese besonders gefürchtete Form der Grippe wurde in London in den Jahren 1774—75 beobachtet und geschildert. Kein Geringerer als Isaac Newton machte damals mit ihr Bekanntschaft. Der Name „Grippe“, der damals auftauchte, kommt von dem Wort „grippen“, d. h. angreifen, befallen, und Grippe bedeutet soviel wie „die zum Zugreifen bereite Hand“. Die Grippe erhielt also ihren Namen davon, daß sie ganz plötzlich den Menschen ergriff, packte. Seit 1733 erscheint daneben der Name „Influenza“, der soviel wie Einfluß bedeutet. Dabei ist ursprünglich an den Einfluß der Gestirne auf die Gesundheit des Menschen gedacht. Diese „Influenza“ tritt dann im 18. Jahrhundert vielfach auf. So schreibt Lichtenberg 1775 aus London: „Es ist ein sehr großes Sterben hier, und manche Leute sind äußerst ängstlich“. Er selbst freilich hilft sich über die Menge mit dem Witz hinweg: „Sterbe ich, so gehe ich nach Deutschland, das ist alles“. In den folgenden Jahren war Deutschland von der Grippe heftig heimgesucht. So berichtet Herzog Karl August aus dem Februar 1782 von Goethe: „Jetzt geht Goethe gelb und bleich umher und flickt an sich herum“. Die Hofdame Fräulein v. Göchhausen schreibt Ende Mai desselben Jahres: „Da ist eine verfluchte verruchte Seuche losgelassen, die ein unseliger Sturm von Astrachan über ganz Deutschland gejagt haben soll und deren Geißel keines Menschen Kind entgeht. Die Herzogin Amalie ist auch 10 Tage sehr übel daran gewesen, und kann sich noch kaum von der Mattigkeit, die diese Krankheit hinterläßt, erholen“, sie selbst wandelt „unter kaum Erstandenen, Kranken oder im Begriff krank zu werdenden Schatten umher“ und kommt sich vor „wie ein armer Teufel in der Bataille, neben dem Freund und Feind fällt und der sich auch jeden Augenblick einer Musketenkugel versieht.“

Im selben Jahr erkrankte Schiller besonders

heftig, so daß er nach der Aufführung der „Räuber“ in Mannheim in sehr schlechtem Zustande nach Stuttgart zurückkehrte. Damals schrieb Kant eine „Nachricht an Aerzte“, in die Königsberger gelehrte und politische Zeitung, und zwar zu dem Zwecke, um dieser Krankheit, „die nicht durch die Luftbeschaffenheit, sondern durch bloße Ansteckung sich auszudehnen scheint, so weit als möglich nachzuspüren“. Kants Anschauung, daß die Krankheit durch „schädliche Insekten“, die durch den russischen Handel nach dem westlichen Europa kamen, erzeugt würde, fand die Zustimmung des Wiener Medizinalkollegiums. In Paris sang man damals einen Gassenhauer, dessen Refrain lautete: „Die Grippe ist Mode in Paris“. Der nächsten großen Influenzaseuche, die in den dreißiger Jahren des 19. Jahrhunderts durch Europa zog, fiel Chamisso zum Opfer. Kurz nach der Erkrankung, im Jahr 1833, dichtete er ein Sonett mit der Ueberschrift „Nach der Grippe“. An den Folgen der heimtückischen Krankheit starb er dann 1838. Bei der nächsten großen Epidemie, die von 1889 bis 1891 tobte, sammelte der Breslauer Hygieniker Richard Pfeiffer die Erfahrungen, mit deren Hilfe er den Pfeifferschen Bazillus entdeckte. Seitdem wissen wir, daß die Grippe zu den Infektionskrankheiten gehört. K. R. („Nationalzeitung“).

La fécondité des mouches.

Dès que les chaleurs commencent à se faire sentir, les mouches envahissent nos demeures; elles se promènent et se posent partout: sur nos aliments, sur nos lits, sur nos corps. Nées dans l'ordure, dans le fumier, dans les fosses d'aisance, sur les viandes corrompues, sur toutes les matières en putréfaction, elles y retournent à chaque instant. C'est là qu'elles pondent leurs œufs et c'est là que se développent leurs larves et partout où elles se posent

ensuite elles lissent leurs ailes, frottent leurs pattes, étendent leurs trompes, semant ainsi en tous lieux les imondices et les microbes récoltés antérieurement. Au nombre des maladies transmises par elles, on peut citer: la fièvre typhoïde, la tuberculose, la diarrhée infantile, le choléra, la dysenterie, l'ophtalmie purulente, la conjonctivite granuleuse, la fièvre aphteuse et bien d'autres.

La mouche ne vit que quelques jours, mais elle compense cette durée éphémère par une fécondité prodigieuse pendant les mois de l'année qui lui sont favorables. Un naturaliste américain, M. Howard, a calculé que du 15 avril au 30 septembre, une seule mouche donnait naissance à neuf générations d'autres mouches et qu'à supposer que tous ses descendants atteignent leur complet développement et meurent de mort naturelle, ils s'élèveraient à 335 923 200 000 000 d'individus. Voici la progression de ces neuf générations:

Première génération	2
Deuxième génération	120
Troisième génération	7,200
Quatrième génération	432,000
Cinquième génération	25,920,000
Sixième génération	1,555,200,000
Septième génération	93,312,000,000
Huitième génération	5,598,720,000,000
Neuvième génération	335,923,200,000,000

M. Henri Aumeras a calculé que ces 336 trillions de mouches mises bout à bout formeraient une chaîne de 3360 millions de kilomètres, soit plus de vingt fois la distance de la terre au soleil et qu'à la cinquième génération elles formeraient un essaim qui envelopperait complètement, comme d'un nuage un enfant de six ans mesurant un mètre de hauteur.

Heureusement que les mouches ont des ennemis: les chauves-souris, les oiseaux, les araignées, les guêpes, d'autres insectes et l'homme lui-même. Ne négligeons aucune occasion de leur faire la guerre;

détruisons-les par tous les moyens à notre disposition (pièges, papier à glu, poudre de pyrèthre, formol, crésyl), soustrayons à leur atteinte nos matières alimentaires et celles où elles iraient puiser des microbes (vases de nuit, linge à pansement), mais surtout entravons leur reproduction en ne leur laissant aucune matière putrescible (fumier, gadoues) qui ne soit arrosé de lait de chaux pour empêcher la mouche d'y pondre et pour détruire ses larves.

(Vulgarisateur.)

Aux sections de la Croix-Rouge! Aux sociétés de samaritains!

L'almanach de la Croix-Rouge pour l'année 1925 va paraître, et il est bon de rappeler que la vente de notre almanach constitue une des belles recettes de notre Croix-Rouge nationale. En effet, les éditeurs ont pu verser frs. 9000. — à notre institution pour l'almanach de 1924, sur le bénéfice réalisé.

Nos lecteurs connaissent certainement cette publication annuelle qui a trouvé un excellent accueil auprès de la population suisse; nous n'en voulons pour preuve que le fait que les éditions française et allemande ont atteint le chiffre de plus de 80,000 exemplaires écoulés en Suisse cette dernière année.

L'almanach de 1925 contient un grand nombre d'articles — dont plusieurs sont fort bien illustrés — d'écrivains de notre pays: Noëlle Roger, Buenzod, de Marval, Gos, etc. De nombreuses gravures intéressantes et instructives, des dessins d'Edm. Bille et d'autres artistes, rendent cet opuscule très attrayant.

Il serait bon que nos sections et particulièrement celles des Samaritains volussent bien s'intéresser effectivement à la vente, en faisant placer un grand nombre d'exemplaires dans le public qui s'intéresse aux questions de secourisme.

Sur les quatre-vingts mille exemplaires écoulés l'an dernier, il n'y en a guère eu